

DARDENNE (*Jacqueline*), Infirmière (Ter-
vueren, 14.2.1894-Elisabethville, 7.10.1928).

Jacqueline Dardenne avait à peine terminé ses études de régente lorsqu'elle arriva, en 1914, dans la partie du front de Belgique occupée par l'armée britannique. Sa mission précise était d'aider les dentellières à continuer la pratique de leur art. Elle était attachée à l'« Aide civile et militaire belge », qui avait, sous la direction de la comtesse M. van den Steen de Jehay et de la baronne V. Terlinden, organisé, à Poperinghe et à Proven, l'hôpital Elisabeth.

Circulant par toute la région, en compagnie, souvent, de sa mère, elle avait l'occasion de porter, de mille façons, les secours les plus variés à toute cette population de réfugiés, si malheureuse, si désemparée. Outre des fournitures matérielles, elle donnait des conseils pratiques, intervenant auprès des autorités, obtenant telle ou telle autorisation, telle ou telle dispense, telle ou telle faveur. Et, par-dessus tout, elle apportait partout une inépuisable amabilité, une bonne humeur calme et constante, une confiance raisonnée dans la victoire finale. Fatiguée d'avoir parcouru les routes défoncées et souvent bombardées, sur une mauvaise camionnette, elle rentrait, le soir, à l'hôpital. Elle était toujours prête à aider médecins et infirmières lorsqu'il y avait afflux de malades ou de blessés, ce qui n'était pas rare.

La guerre finie, elle épousa son cousin, M. Egide Devroey, et partit fonder un foyer au Congo. Nul ne s'étonna de ce départ. Faut-il rappeler que Jacqueline Dardenne était la fille d'un des premiers artistes qu'attira le pittoresque de la Colonie, et d'une femme au grand cœur, active et de vive intelligence, qui fut, pendant de longues années, directrice de la Croix-Rouge du Congo ?

Nul des anciens de l'hôpital Elisabeth ne fut surpris non plus en apprenant qu'en Afrique, la bonne camarade de guerre avait repris une activité philanthropique et patriotique. Tout en s'acquittant de la direction de son ménage et de l'éducation de ses deux enfants, elle consacrait beaucoup de temps à l'Œuvre des Femmes coloniales, dont elle était secrétaire, et à la section de la Croix-Rouge à Elisabethville.

Aussi quel chagrin lorsqu'on apprit que, âgée de 34 ans, elle avait été emportée, en quelques jours, par une maladie aiguë.

Près de vingt ans se sont écoulés depuis ce décès. Le recul permet de mieux apprécier ce que fut l'œuvre de Mme Devroey-Dardenne. Le développement, chez nous comme en d'autres pays, des écoles de Service social nous fait souvent penser à cette jeune femme qui eut un rôle de précurseur. Bien avant l'organisation de l'enseignement systématisé de l'assistance, elle avait fait, dans des conditions très difficiles, du service social, aussi bien que le ferait la meilleure et la plus instruite des auxiliaires que l'on diplôme aujourd'hui. Au front comme au Congo, elle avait su créer, improviser presque, des œuvres de solidarité et d'en tr'aide profondément inspirées de l'esprit le plus moderne.

15 janvier 1948.

Dr Marcel Alexander.